

# LE DESTIN DE MARGUERITE

Roman



Écrit et illustré par Anne BIERGE

Anne Bierge

## Le Destin de Marguerite

© Anne Bierge, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3450-1

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

**Première partie**  
**ELIAZ**

## Musique

Danse andalouse n°5 d' Enrique Granados version pour guitare  
Emmanuel Rossfelder

Yesterday des Beatles

Mon amie la rose de Françoise Hardy

La mélodie hongroise de Franz Schubert piano Mathieu Gaudet

# Chapitre 1

## *Hiver 1964 - le Guilvinec–Finistère Sud*

Le comte Eliaz de Kerbrec, assis à son bureau, froissa une troisième feuille et la lança dans la corbeille. Aujourd'hui il avait le syndrome de la page blanche. Son roman n'avancé pas. Écrivain à ses heures, Eliaz a édité à compte d'auteur son premier roman l'année dernière, il l'a fait tirer à cinquante exemplaires qu'il a tous écoulés auprès d'amis, de voisins et de commerçants, installés sur la place principale. Il a donc une modeste réputation auprès des habitants du Guilvinec.

S'il écrit, c'est aussi pour passer le temps et se réfugier dans un monde imaginaire. Ce n'est certes pas pour gagner de l'argent, il est largement à l'abri du besoin.

Son arbre généalogique est aussi chargé qu'un poirier en septembre, des noms comme de Castellet, Ancelin de Saint-Quentin, Tournier de Vaillac ou encore Audrun de Kerdel parsèment sa généalogie. Parmi tous ces noms dont certains sont illustres, on trouve néanmoins quelques fruits pourris, comme dans toutes les grandes familles : un père collabo pendant la deuxième guerre mondiale, une arrière-grand-mère devenue folle, un ancêtre guillotiné pendant la révolution, un autre ancêtre, prêtre celui-ci, qui eut un enfant naturel, un bâtard comme on disait à l'époque. Et bien d'autres choses encore. Bien qu'issu d'un milieu aisé, dans la vie le comte est un homme très accessible, saluant tout le monde et parlant avec grand plaisir avec les marins ou les pêcheurs du port qui se trouve à cinquante mètres de sa maison, en contrebas.

Eliaz vit seul dans sa villa que tout le monde appelle la villa rose, il est célibataire depuis trois ans, depuis qu'il a rompu avec sa maîtresse qui le pressait de l'épouser. Il n'était pas prêt à s'engager, il avait préféré sa liberté d'aller et venir où bon lui semblait, sans rendre de comptes à personne.

Mais il y a des jours où il payait cher sa liberté, dont la soeur jumelle est la solitude.

Eliaz se leva de sa chaise et regarda par la fenêtre du salon : de timides flocons de neige commençaient à tomber, accélérant leur danse, devenant de plus en plus gros et compacts.

Il attrapa sa veste en mouton retourné, une écharpe écossaise et fit

claquer derrière lui la lourde porte d'entrée.

La neige, ici, en Bretagne, il ne faut pas manquer ça, se dit-il.

Et il se dirigea à grands pas vers la bibliothèque municipale. Il allait chercher des idées pour son roman et emprunter quelques livres. Car il le savait, quand on veut être écrivain, il faut d'abord lire les livres des grands auteurs.

Et le choix est vertigineux.





## Chapitre 2

Eliaz poussa la porte vitrée de la bibliothèque située place de l'église et entra après avoir secoué la neige qui recouvrait sa veste.

Il y faisait bon, un poêle à charbon fonctionnait à plein régime, de hautes étagères recouvraient les murs équipés d'une échelle mobile pour aller dénicher les éditions rares, comme l'enfer de la bibliothèque qui contenait les œuvres du Marquis de Sade et des poésies érotiques d'Apollinaire, entre autres.

Assise à l'accueil sur un petit fauteuil, Madame le Caron avait du mal à garder les yeux ouverts, il y avait bien peu de monde en cette fin d'après-midi et la neige avait eu raison des derniers volontaires pour une balade.

Madame le Caron est une femme d'une soixantaine d'années et a un physique qui évoque tantôt la grenouille, quand elle sourit, tantôt la tortue quand elle est triste. Son visage s'éclaire quand Eliaz se présente devant elle, elle a depuis longtemps pour lui un coup de cœur, à sens unique bien entendu.

— Ah, monsieur de Kerbrec ! Que puis-je pour vous ?

— Je cherche des livres pour alimenter mon prochain roman.

— Et quel en sera le thème ?

— L'amour avec un grand A. Madame le Caron frétille d'émoi.

— Voyons, que puis-je vous suggérer ? Peut-être dans la collection Harlequin, nous avons beaucoup de romances dans ce style au fond à gauche. Ah, j'y pense, je donne une petite fête jeudi prochain, ici même, pour fêter mon départ en retraite. Me feriez-vous le plaisir de vous joindre à nous ? Je donnerai également une petite conférence assez informelle sur les poupées de porcelaine. J'en possède une vingtaine, toutes alignées sur mon lit.

— Intéressant ! Et bien écoutez, oui pourquoi pas ?

Eliaz se dit qu'il trouvera toujours un prétexte pour se sortir de ce mauvais pas et se dirigea vers le fond de la pièce.

« Harlequin, mais pour qui me prend-elle ? Je ne vais quand même pas récrire Angélique marquise des anges » se dit-il.

Après avoir porté son choix sur des magazines sur les voiliers, Eliaz sortit.

La neige était de plus en plus épaisse, tout était silencieux, on voyait quand même quelques traces de pas dans la neige fraîche.

Il entra au bureau de tabac acheter le journal et des cigarettes.